



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## L'autoconsommation agricole en France

M. A. de Cambiaire

---

**Citer ce document / Cite this document :**

de Cambiaire M. A. L'autoconsommation agricole en France. In: Bulletin de la Société française d'économie rurale. Volume 4 N°3, 1952. Compte rendu des réunions de travail des 9 et 10 mai 1952. pp. 111-116;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1952.1291>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_1146-9374\\_1952\\_num\\_4\\_3\\_1291](https://www.persee.fr/doc/ecoru_1146-9374_1952_num_4_3_1291)

---

Fichier pdf généré le 09/05/2018

# L'AUTOCONSOMMATION AGRICOLE EN FRANCE

par M. A. de CAMBIAIRE,

*Chef de Travaux à l'École Nationale d'Agriculture de Rennes*

Dans les quelques lignes qui vont suivre, nous voudrions donner une vue générale des différents problèmes abordés dans un travail qui a fait l'objet d'une thèse de doctorat. Il ne s'agira donc pas ici d'une observation minutieuse, ni d'une analyse approfondie d'un phénomène bien caractéristique de l'Économie Rurale ; mais plutôt de la présentation des cadres d'une étude qui tentait de dessiner les contours nombreux et de préciser les aspects multiples d'un problème jusqu'ici fort peu étudié.

Il semble que le terme d'autoconsommation qui, dans son acception générale, vise l'utilisation sur place des produits de l'exploitation, recouvre en fait deux phénomènes que l'on doit distinguer : la consommation humaine et le réinvestissement dans le circuit productif ; par exemple le vin bu par l'agriculteur, d'une part, et le fourrage consommé par le bétail, d'autre part.

Il serait plus légitime de réserver le terme d'autoconsommation pour le premier cas et d'utiliser dans le second cas le terme d'autoapprovisionnement.

Quoi qu'il en soit, c'est la conjonction des deux éléments qui permet de caractériser le régime économique de l'exploitation agricole ; dans le cas d'une utilisation directe importante des produits, on dit que l'exploitation relève de l'économie du besoin.

Lorsque l'agriculteur vend la presque totalité de ses productions, on dit que son exploitation relève de l'économie de marché ; elle se rapproche ainsi de l'entreprise capitaliste.

Cependant, ce n'est pas un résultat comptable qui à lui seul peut permettre de classer les exploitations ; il faut aussi considérer le but de l'activité économique et le cadre dans lequel elle s'accomplit.

L'autoconsommation n'est pas une variable indépendante puisqu'elle est fonction de nombreux éléments structurels, et aussi des facteurs naturels qui dictent souverainement, au moins en courte période, les volumes de production. Comment varie le phénomène d'une exploitation à l'autre ? Comment ses fluctuations s'inscrivent-elles sur les variations des récoltes ? A cette série de questions va répondre un ensemble de préoccupations nouvelles, puisque de l'entreprise l'économiste s'élève au marché.

La fraction de la production prélevée par l'agriculteur et la fraction vendue sont complémentaires.

S'il n'est pas permis de confondre offre agricole et production agricole, il faut préciser la portée de cette distinction et mesurer son incidence sur la compréhension des marchés agricoles.

Pour cela, après avoir estimé l'importance du phénomène d'autoconsommation dans l'ensemble de l'agriculture française, et après avoir constaté sa régression au cours de l'histoire, il faudra donner les raisons de sa résistance, qui permet de caractériser à la fois une exploitation et une agriculture freinées sur la voie de l'expansion.

Nous donnerons quelques indications sur les deux points principaux de l'étude du phénomène :

Son mécanisme sur l'économie agricole,

Son évolution dans l'économie nationale.

## I — LE MÉCANISME DANS L'ÉCONOMIE AGRICOLE

« Pour tirer de l'observation des conclusions sur le point de savoir si une économie est une économie d'entreprise, il sera nécessaire de décrire avec soin les structures et de ne jamais se contenter de la lecture des tableaux de chiffres » (1). C'est cette étude qui permettra de préciser l'importance des cadres de l'économie agricole dans leur détermination de l'autoconsommation, dont nous essayerons, ensuite, de comprendre le mécanisme.

### A) Les conditions du mécanisme

C'est l'ensemble des cadres psychologiques, juridiques, techniques et économiques qui détermine, en France, une forte autoconsommation agricole, dans la grande majorité des exploitations.

La mentalité paysanne s'adapte fort mal aux impératifs du marché. En l'opposant à la mentalité capitaliste, on peut dire qu'elle est caractérisée par trois éléments : le dédain du calcul économique, par ailleurs souvent difficile en agriculture ; la primauté accordée à la terre sur les valeurs monétaires ; et enfin l'esprit d'indépendance.

Ce sont là des traits de caractère qui font de l'activité agricole un style de vie (2) bien plus

(1) F. PERROUX : « Le capitalisme ».

(2) M. AUGÉ JARIBE.

qu'une profession, et de l'exploitation agricole une unité semi-autarcique bien plus qu'une entreprise.

Et c'est bien ce type d'exploitation, l'exploitation familiale, que le législateur moderne entend conserver et protéger, notamment par le statut de la famille paysanne, le statut des baux ruraux (3), le statut de la coopération agricole.

Sur le plan technique, c'est le manque de spécialisation et la difficulté des échanges qui empêchent la production d'avoir un caractère capitaliste.

Par ailleurs, le progrès technique sous ses formes industrielles coûte très cher et les services qu'il rend ne sont pas comparables à ceux qu'il donne à l'usine.

L'agriculteur travaille dans le temps et dans l'espace : le temps propre de l'être vivant mais aussi les intempéries ; « l'espace de la distance » et aussi celui du « relief ».

Tout ceci explique l'imperméabilité de l'agriculteur au progrès technique et par là à l'expansion économique, et son attachement souvent forcé à un système semi-autarcique.

Sur le plan économique, le système de culture et le système d'élevage (le plus souvent les deux à la fois) interdisent à l'exploitation de se mesurer aux nécessités des adaptations fréquentes impliquées par la concurrence et le marché ; l'exploitation manque de plasticité ; pour cela, dans une économie semi-fermée, elle évite la sanction du prix de vente confronté au prix de revient.

Mais l'agriculture française est extrêmement diversifiée et de nombreux types d'exploitations existent, où l'autoconsommation accuse une importance plus ou moins grande, dans des cadres plus ou moins favorables à une économie ouverte. L'analyse d'une moyenne exploitation de polyculture dans l'Ouest ; l'analyse d'une moyenne exploitation de monoculture dans le Midi viticole ; l'analyse d'une grande exploitation de monoculture dans la Beauce ; l'analyse d'une grande exploitation de polyculture dans le Soissonnais nous autorisent à proposer une classification économique des divers types entre : exploitation familiale dans une économie de besoin, exploitation familiale dans une économie de marché, exploitation familiale moderne dans une économie de marché, exploitation capitaliste dans une économie de marché.

C'est à l'intérieur de ces cadres qu'il faut observer le mécanisme de l'autoconsommation.

### B) Le jeu du mécanisme

C'était une analyse précise qui était exigée ici ; son entreprise a été faite à partir d'une documentation beaucoup trop rare, mais certainement valable, et au moyen de la technique économétrique. Il a été possible de dégager les tendances générales du comportement de l'autoconsommation en fonc-

tion des facteurs de production mis en œuvre dans l'exploitation et en fonction des variations de la production.

C'est à partir d'une enquête effectuée par le groupement « Economie et Humanisme » dans l'Ouest de la France que nous avons obtenu quelques résultats valables.

A titre de vérification, nous avons analysé soigneusement la documentation suisse, d'une richesse incomparable ; dans les deux cas nous avons obtenu des résultats strictement identiques. Il restait à justifier la généralisation de ces conclusions, dont les principales sont les suivantes :

L'autoconsommation varie en raison inverse de : la superficie de l'exploitation et surtout de la superficie disponible par l'agriculteur, la production par agriculteur, la spécialisation de l'exploitation, l'utilisation de main-d'œuvre étrangère à la famille, l'achat de produits industriels.

Elle varie en fonction directe de : la production par unité de surface, l'importance relative de l'élevage dans l'ensemble de l'activité de l'exploitation (du moins dans le cadre d'une économie complexe).

Ces conclusions ne sont pas neuves, nous pensons qu'il leur manquait d'être établies d'une façon précise et rigoureuse.

L'importance du phénomène d'autoconsommation permet de faire apparaître le caractère paracapitaliste de l'économie considérée, puisque les mêmes traits caractérisent à la fois les tendances de la consommation et les tendances de la production.

C'est, d'ailleurs, ce que confirme l'étude géographique de la consommation familiale de vin, dont nous avons emprunté l'essentiel à M. le Professeur J. Milhau.

Il restait à considérer l'autoconsommation face aux variations de la production. Nous avons retenu les variations annuelles et les variations saisonnières.

Dans le cadre des variations annuelles, nous avons considéré le vin pour qui, tout au moins dans le Midi viticole, les renseignements sont incontestablement les plus valables de toute la consommation agricole. Complétant les travaux du professeur Milhau, nous avons été amené aux conclusions suivantes :

La consommation familiale n'est pas constante d'une année à l'autre ;

La fraction de la récolte qu'elle représente varie dans le même sens que la production, avec des amplitudes plus grandes. Ceci laisse présager du rôle joué par l'autoconsommation, qui se présentera comme un volant régulateur limitant à la hausse et à la baisse les conséquences de l'effet King.

La consommation familiale ne subit les contre-coups du marché que dans la mesure où le prix est fonction de l'offre, celle-ci étant déterminée directement par le volume de la production. Il est donc

(3) P. FROMONT : Cours de Droit et Rapport au Conseil Economique.

permis d'admettre une liaison directe de quantités à quantités entre l'autoconsommation de la récolte, liaison extérieure au mécanisme du prix.

Enfin, les stocks à la propriété ne semblent pas agir sur la consommation sur place (au moins sur le plan des moyennes).

En ce qui concerne les fluctuations saisonnières, ce sont les résultats mensuels d'une enquête effectuée dans l'Ouest sur la production laitière que nous avons utilisés. Cette enquête a été menée à bien par le Centre Régional de Recherches d'Économie Rurale de l'Ouest, animé par M. Malassis.

Voici les conclusions que nous pouvons présenter :

Les besoins varient d'un mois à l'autre ;

Les moyens de satisfaction (production) varient aussi d'un mois à l'autre ;

La consommation varie en valeur absolue et en valeur relative. La propension marginale à autoconsommer varie en fonction des fluctuations saisonnières de la production, qui exagèrent la flexibilité des besoins réels ;

Cette propension se révèle plus élastique dans les exploitations familiales ;

Or, ce sont ces mêmes exploitations qui accusent les plus grandes variations de production d'un mois à l'autre ;

Aussi, l'économie de la production et celle de la consommation, liées aux cadres structurels, permettent bien d'établir une hiérarchie dans le degré d'expansion économique des exploitations.

Connaissant le mécanisme du phénomène dans l'économie agricole, nous devons le situer maintenant dans l'évolution de l'économie nationale.

## II. — L'ÉVOLUTION DANS L'ÉCONOMIE NATIONALE

Il est à présent nécessaire d'élargir le champ de notre enquête au double point de vue du temps et de l'espace. Le phénomène d'autoconsommation obéit-il à une tendance séculaire bien définie ? Quelle est son importance actuelle par rapport à la production agricole nationale et par rapport à la consommation française de denrées agricoles ? Quelles sont les raisons qui expliquent cette importance ?

Pour répondre à ces différentes questions, nous observerons l'évolution historique qui nous révélera la tendance à la régression de l'autoconsommation, et nous analyserons les mécanismes économiques qui nous permettront de rendre compte de la résistance de l'autoconsommation.

### A) L'évolution historique

#### de la régression de l'autoconsommation

Il est très difficile, pour ne pas dire à peu près impossible, de retracer l'histoire de l'autoconsommation agricole en France. La documentation, trop

rare et trop dispersée, ne permet de dégager que des étapes en voyant dans ce terme un jalonnement progressif bien plus qu'une succession d'arrêts.

L'économie de manoir à l'époque médiévale est bien connue ; c'est la survivance de certains de ses cadres et de certains éléments de son fonctionnement qui transparaît dans l'économie rurale contemporaine.

L'agriculture française a une histoire, et une histoire lourde de sens ; c'est ce qui explique le poids anormal de la tradition sur l'économie contemporaine.

L'autoconsommation agricole en France est nettement plus forte sur le plan des quantités nationales que dans de nombreuses économies plus ou moins modernes, plus ou moins dynamiques : la Suisse, le Danemark (1), les États-Unis, le Canada, l'Union Soviétique.

Se référant à l'année de base, 1938, les meilleurs travaux (2) estiment l'autoconsommation à une valeur représentant les 22 ou 23 % de la production agricole nationale.

Reprenant ces travaux et confrontant leurs résultats avec les données du commerce extérieur et de la démographie, en tenant compte des niveaux de vie, nous pouvons dire que l'agriculteur « statistique moyenne » français couvrait en 1938 ses besoins de denrées ou de biens d'origine agricole, à raison des 4/5 avec les produits de son exploitation (il s'agit d'un ordre de grandeur).

Le phénomène d'autoconsommation a donc une importance très grande en France, cependant l'histoire nous apprend qu'il a régressé au cours des siècles.

Il s'agit donc d'interpréter le « trend » mais aussi de rendre compte des accidents qui peuvent provoquer un retour plus ou moins profond à des formes d'économie moins évoluées.

C'est l'analyse des rapports de population (population agricole et population urbaine) au cours des temps et la constatation de l'augmentation considérable des productions qui rend compte de la régression de l'autarcie familiale.

Il est à peu près impossible de mesurer l'importance de l'exode rural, il est déjà très délicat de définir le phénomène.

Et pourtant, on sent très bien qu'il est lié à l'expansion de l'économie agricole, à moins de considérer un pays comme le Danemark où le développement de l'activité économique s'est presque exclusivement reporté sur la production agricole pour l'exportation.

Pour que l'exode rural puisse se produire, il faut que le progrès technique se développe plus rapidement que la population ; sans cela tout le surplus de population agricole resterait à la terre pour es-

(1) J. Chombart de Lauwe.

(2) Katzmann (I.N.S.E.E., Comité Commissariat au Plan), Ministère de l'Agriculture.

sayer de se nourrir directement par la voie de l'autoconsommation.

C'est d'une façon très intime que l'éclatement de l'économie fermée agricole est liée à l'expansion générale de l'économie.

C'est dans la mesure où l'agriculture ne représente qu'un secteur en voie de dépeuplement au profit des autres secteurs que l'exploitation s'intègre à un ensemble économique progressif.

Il est pour le moins curieux de constater l'opposition existant entre l'expansion de l'agriculture liée au dépeuplement et l'expansion générale liée à la « condensation » et à « l'augmentation » de la population qui pour l'école sociologique française ont pu déterminer la division du travail et le cortège de ses avantages.

Dans cette ligne de pensée, il serait normal d'expliquer le retard relatif de notre agriculture par le développement de la population française qui, jusqu'en 1940, a été plus faible qu'ailleurs, et par le retard aussi de l'évolution de son rapport entre population urbaine et rurale.

Par contre, il ne serait pas inexact d'expliquer, en partie, le retard de l'expansion générale de l'économie française par le maintien d'un très grand nombre d'exploitations agricoles restées dans une atmosphère économique peu évoluée.

On peut dès lors préciser le choix inexorable qui s'impose aux dirigeants de l'économie française, entre l'exode rural et la recherche des débouchés extérieurs.

Mais toute politique doit tenir compte des mécanismes du marché, et aussi de leur dérèglement sous le poids des distorsions d'origine externe et des distorsions d'origine interne.

L'analyse des statistiques permet d'établir, avec une assez grande certitude, l'augmentation des phénomènes d'autoconsommation due aux réformes agraires, aux guerres et aux crises économiques.

Le repli autarcique est un moyen de refuge contre ces accidents, à moins que l'aggravation et le prolongement de ces derniers ne se traduisent par une véritable sous-consommation agricole ; ce retournement a été enregistré au cours de l'histoire contemporaine.

Dans un monde où les accidents se succèdent avec une rapidité déconcertante, les souvenirs de la crise, les conséquences d'une guerre et la crainte d'une guerre prochaine, tendent à stabiliser le phénomène d'autoconsommation et à enrayer sa régression. Les statistiques de 1949-50 permettent de donner des évaluations en tout point semblables à celles de 1938.

Et cette résistance de l'autoconsommation semble due au fait que l'accident paraît devenir la règle, nous visons ici l'état de la plupart des marchés depuis les années 1930.

On peut parler à leur égard d'une crise latente, d'une saturation chronique.

Dans ces conditions, ce seraient les mécanismes

mêmes du marché qui seraient défavorables à une modernisation de l'exploitation agricole et détermineraient le maintien de l'autoconsommation à un niveau élevé.

## **B) Le mécanisme du marché et la résistance de l'autoconsommation**

C'est ici, à la théorie générale des prix et à la formation des prix agricoles qu'il faut en appeler pour apprécier les conséquences d'une politique économique et fiscale qui n'a pas toujours été favorable à l'expansion de l'exploitation et de l'économie agricoles.

De l'étude du coût agricole et du revenu monétaire de l'agriculture, nous pouvons dégager les conclusions suivantes :

En agriculture, la production est la grande variable indépendante, celle qui, chaque année, en s'inscrivant sur la courbe du coût global presque constant et sur la courbe de la demande presque constante aussi, détermine à la fois et le coût unitaire et le prix unitaire.

Le prix agricole est un « prix de marché », d'offre et de demande ; le prix industriel est de plus en plus un « prix de coût ».

Dans un monde de plus en plus concentré, l'exploitation agricole se présente comme « un atome » qui ne peut utiliser dans ses « déplacements » (1) la direction du coût.

Par ailleurs, la recette de l'agriculteur est souvent déterminée selon le jeu de l'effet King et son pouvoir d'achat s'exprime en termes industriels par un nombre restreint de produits, dans toute la mesure où le secteur industriel défend son coût et où le secteur tertiaire s'interpose, toujours plus nombreux, dans l'échange entre les deux autres secteurs.

C'est la conjonction de ces divers éléments qui définit la position souvent défavorable de l'agriculteur placé face au marché.

C'est pour éviter un tel désavantage que l'agriculteur hésite à se lancer dans une production de caractère strictement capitaliste.

Et d'ailleurs, si l'autoconsommation est une garantie pour ceux qui en font un des buts principaux de leur production, l'existence de nombreuses exploitations répondant à ce type est un danger permanent pour les exploitations capitalistes qui risquent de payer cher l'apparition sur le marché, au cours des campagnes excédentaires, de la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

La goutte d'eau c'est le surplus de production des exploitations paysannes que l'on peut définir comme une rente de producteur de l'agriculteur consommateur. On peut à cet égard analyser l'effet perturbateur des producteurs paracapitalistes qui apparaissent irrégulièrement sur le marché.

(1) Adaptations aux impératifs du marché.

A ce stade de l'analyse, il faut se demander si les interventions gouvernementales ont toujours été favorable à une expansion de l'agriculture française par la modernisation des exploitations.

Voici les lignes essentielles d'une étude de l'incidence de la politique économique, de la politique fiscale et de la politique de structure sur le phénomène d'autoconsommation.

En matière de politique économique, si l'on passe en revue les techniques possibles, on voit que, de la politique du « prix directeur » de la politique du « prix social » et de la politique du prix « ex post » c'est la dernière qui est la plus défavorable et malheureusement celle que les dirigeants français ont retenue. En cas de pénurie, en cas d'abondance, la politique agricole française, qu'elle ait agi sur le prix, ou sur les quantités, a été une politique de palliatifs, essentiellement caractérisée par l'incertitude qui ne saurait convenir à l'agriculture qui est solidement fixée dans la durée.

Quant à la politique fiscale, il est aisé de montrer comment le choix des techniques décide de l'opportunité des résultats. L'impôt direct agissant sur le revenu peut déterminer l'éclatement de l'économie fermée pour accroître le revenu monétaire et les possibilités de payer l'impôt. L'impôt indirect agissant sur le prix détermine une restriction des achats et un recours à l'obtention sur place des produits nécessaires. En France, les impôts indirects représentent 60 % de la masse fiscale. Mais l'étude de la technique doit être complétée par celle de la pression fiscale. Or, l'incidence de l'impôt est essentielle en la matière. L'agriculteur capitaliste (qui achète une fraction importante de matières nécessaires) est soumis aux taxes sur le chiffre d'affaires, au même titre que l'industriel et le commerçant, mais il n'est pas mieux armé que les autres agricul-

teurs pour répercuter ces taxes qui dans le monde de l'industrie et du commerce sont officiellement et automatiquement répercutées.

Dans ces conditions, la fiscalité moderne ne paraît pas favorable à l'éclatement de l'autarcie agricole. Et cette dernière en retour soustrait au fisc une masse énorme de ressources que l'agriculteur autoconsommateur ne verse pas au trésor comme le font tous les autres consommateurs qui en définitive paient ce qu'abusivement, on dénomme taxes sur les transactions et taxe à la production.

Mais ce privilège apparent du monde agricole est par ailleurs largement compensé par le jeu de l'inflation monétaire ; et face à l'inflation l'exploitation agricole consent sur la hausse moins rapide de ses prix un sacrifice qui compense son exemption d'impôts.

En définitive tout ceci relève essentiellement des différences de structures caractérisant le monde agricole (*dispersé et soumis aux facteurs naturels*) et le monde industriel concentré.

Pour cela une action qui tendrait à renforcer les structures agricoles permettrait à l'exploitation de subir avec moins de dommages la loi du marché.

C'est à ce souci que répond l'extension de l'association en agriculture.

Mais la coopérative agricole se situant au carrefour de l'économie fermée et de l'économie de marché provoque la naissance d'un conflit doctrinal pour décider de son intégration à la « révolution coopérative » (1) (2).

(1) Bernard LAVERGNE : « La révolution Coopérative ».

(2) La thèse de doctorat qui traite ce sujet est actuellement sous presse et la publication de l'ensemble du travail donnera satisfaction aux observations suscitées par la présentation de ce rapport, que l'on ne saurait considérer que comme un schéma.

## DISCUSSION

M. Augé-Laribé, président. — L'intéressant exposé de M. de Cambiaire me suggère trois remarques. Il me semble, en premier lieu, que la réduction de l'agriculture française à quatre types d'exploitations est une simplification un peu dangereuse. Parmi les facteurs agissant sur l'autoconsommation dans le Midi viticole vous indiquez que l'importance des stocks agit peu ; cela me surprend. En outre, vous n'indiquez pas l'influence du prix sur l'autoconsommation. Cette influence paraît pourtant significative. Pour n'en donner qu'un exemple — extrême certes — j'ai vu fabriquer du mortier avec du vin une année où les prix étaient bas et les stocks importants. Enfin, vous ne séparez pas l'autoconsommation familiale de celle des salariés recevant des avantages en nature. Vos définitions ne sont peut-être pas assez rigoureuses.

M. de Cambiaire. — Le prix des denrées influe sur l'autoconsommation, mais le prix est sous la dépendance des quantités produites. Donc, j'ai préféré considérer les quantités comme l'élément déterminant.

M. Klatzmann. — L'intéressant exposé de M. de Cambiaire appelle quelques observations.

Pour étudier l'autoconsommation agricole, il faut commencer par la mesurer. Or, les estimations que l'on peut actuellement faire sont de valeur fort médiocre, et il ne saurait en être autrement tant que nous ne disposerons pas d'une meilleure documentation statistique. Une bonne connaissance de l'autoconsommation exigerait la réalisation de nombreuses enquêtes dans les différentes régions et dans les différentes catégories d'exploitations. De telles enquêtes

seraient, d'ailleurs, difficiles à réaliser, les agriculteurs ne connaissant souvent pas eux-mêmes l'importance de leurs prélèvements sur l'exploitation. Tant que de telles enquêtes ne seront pas faites, et bien faites, on ne pourra que se livrer à des estimations très grossières de l'autoconsommation globale ou à des interprétations fort incertaines des résultats d'enquêtes non représentatives.

D'autre part, certains calculs effectués par M. de Cambiaire posent le problème général de l'interprétation des coefficients de corrélation. Il ne suffit pas d'observer une série de corrélations, il faut encore essayer de distinguer la cause et les effets. Admettons, par exemple que, dans un pays donné, il existe une corrélation négative entre l'importance économique de l'exploitation mesurée par son rendement brut, et la part relative de l'autoconsommation. Avec cette hypothèse, tous les résultats obtenus par M. de Cambiaire s'expliquent immédiatement, car la grande exploitation ainsi définie a un rendement brut à l'hectare plus faible que la petite, un rendement brut par personne active plus élevé, une consommation d'engrais plus élevée, etc.... De plus, la petite exploitation accorde généralement plus de place que la grande à la production animale, d'où la corrélation trouvée entre importance relative de la production animale et importance relative de l'autoconsommation. (Cette explication n'est évidemment pas la seule).

On se trouve devant des problèmes de ce genre chaque fois que l'on calcule des coefficients de corrélation.

Il reste à rechercher l'explication de l'autoconsommation. M. de Cambiaire a fort justement distingué deux sortes d'autoconsommation. Lorsque l'agriculteur produit une denrée pour la vente, il est évident qu'il garde pour lui la fraction nécessaire à la couverture de ses besoins : le vigneron ne vendra pas son vin pour le racheter ensuite dans le commerce. Cette forme d'autoconsommation risque d'avoir pour conséquence une consommation alimentaire abondante, certes, mais monotone et déséquilibrée (importance du beurre dans l'alimentation en Bretagne, par exemple).

D'autres produits sont obtenus sur l'exploitation agricole uniquement en vue de leur consommation sur place, afin d'échapper aux frais de la distribution. L'exploitant peut être amené ainsi à pratiquer des cultures qui ne correspondent pas aux aptitudes naturelles et sont cependant justifiées. Prenons un exemple très schématique. Admettons que les produits alimentaires doublent de prix entre la production et le stade de détail. Soit une exploitation qui obtient un rendement brut égal, en moyenne, à 100.000 francs par hectare. Elle cultive, pour l'autoconsommation des produits qui, pour un même coût de production à l'hectare, ont une valeur de 60.000 francs seulement. La culture de tels produits pour la vente serait irrationnelle, mais ces mêmes denrées achetées par l'exploitant au détail coûteraient 120.000 francs. La production pour l'autoconsommation est donc ici justifiée.

Il faut cependant remarquer que des frais de distribution gonflés, pour une raison quelconque, peuvent conduire à une localisation irrationnelle des cultures. Si une réduction du coût de la distribution était possible, certaines formes d'autoconsommation pourraient tendre à disparaître.

**M. Chombart de Lauwe.** — L'intéressante communication de M. de Cambiaire appelle les remarques suivantes qu'il ne nous est pas possible de développer :

1) Dans la localisation et l'évolution de l'autoconsommation, le progrès technique joue un rôle considérable. Plus le progrès technique est développé, moins l'autoconsommation est importante.

2) L'auteur a limité sa documentation de base à l'Ouest de la France et à la Suisse. Peut-être aurait-il été intéressant d'étudier d'autres pays.

3) Il semble que la documentation recueillie par l'Institut National d'Hygiène pourrait être utilisée pour étudier l'influence de l'autoconsommation sur le niveau de vie et sur la santé des agriculteurs.

4) On admet généralement que l'autoconsommation représente en France environ 22 % de la production. Comme l'a dit M. Klatzmann, la documentation de base est très incertaine. D'après quelques sondages effectués dans diverses régions, j'ai le sentiment (que je ne puis étayer par des résultats d'enquêtes), que ce pourcentage est nettement supérieur à la réalité.

5) Peut-on dire, avec M. de Cambiaire, que l'agriculteur a le « dédain du calcul économique » ? Nous pensons, au contraire, qu'il se livre à de nombreux calculs, mais qu'il n'applique pas les mêmes méthodes que nous.

**M. Cépède.** — Je voudrais limiter mes observations au problème soulevé dans le dernier point de la discussion. J'avoue que lorsque j'ai eu la chance de parcourir la thèse de M. de Cambiaire, les objections que je voudrais faire à une certain vocabulaire qui me paraît dangereux ne m'étaient pas apparues avec la même gravité que dans le raccourci qu'il vient de nous présenter. Quand M. de Cambiaire parle d'exploitation agricole évoluée, je serais tenté de parler d'exploitation paysanne dégradée... et ce n'est pas seulement une querelle de mots. En effet, je ne suis pas d'accord avec M. de Cambiaire quand il nous dit que les économies des quantités globales sont des problèmes d'économie de marché.

Je crois qu'au contraire lorsque nous en venons aux problèmes de macroéconomie, nous sommes amenés à reprendre les considérations d'économie de besoin, je dirais plutôt d'économie naturelle, qui sont à la base des calculs véritablement économiques, à mon sens, du paysan ; nous sommes obligés d'opposer à des profits comptables la nécessité d'assurer le plein emploi non seulement de la main-d'œuvre mais de tous les facteurs de production. Nous ne pouvons pas, pour des raisons de sécurité, de permanence, accepter de voir l'économie de marché se développer au point que son corollaire obligé, la faillite, ne mette en péril toute l'économie. C'est surtout vrai en agriculture où la longueur du cycle de production rendrait encore plus dangereuse une soumission à des cycles économiques à court terme. Deux problèmes dominent en effet les calculs économiques en agriculture : les problèmes de temps, de permanence et les problèmes de localisation qui font que tout calcul comporte en quelque sorte un problème de concurrence interrégionale. Le maraîcher du Vaucluse qui, pendant un mois, ne nourrit sa famille qu'avec des choux-fleurs, puis ensuite avec des haricots verts, a une alimentation que certains considèrent comme coûteuse ; je dirais plutôt, avec le maraîcher, qu'elle est pauvre.

Il faut en tenir compte dans les calculs économiques qui justifient l'autoconsommation ou en calculent la « valeur ».